

HOMELIE POUR LES OBSEQUES DE PERE LOYS

26 mars 18

Lm 3, 17-26 ; Ps 26 ; Jn 5, 24-29

Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. C'est le premier verset de l'évangile que nous venons d'entendre. A lui seul, il pourrait suffire à dire non seulement ce que fut la vie de Père Loys, mais ce qu'il fut lui-même : un homme qui a profondément écouté la parole de Dieu ; un homme qui a cru en Jésus-Christ, l'envoyé du Père, et qui pour cela passe de la mort à la vie, échappe au jugement et obtient la vie éternelle.

Ce verset de l'évangile est un condensé de toute la vie chrétienne comme Jésus nous y invite : *Heureux qui écoute la parole de Dieu et qui la garde ! Celui qui croit a la vie éternelle.* Comme c'est clair ! Comme c'est simple...du moins dans l'énoncé : Ecouter la parole de Dieu, la garder, c'est-à-dire y conformer sa vie, et croire en Jésus, l'envoyé du Père, c'est-à-dire ne rien lui préférer. Ce verset de l'évangile résume aussi tout le chemin monastique auquel saint Benoît invite ses disciples : *Ecoute, ô mon fils, la parole d'un père qui t'aime ... tu parviendras.*

Ce fut là toute la vie de Jacques Samson, sa vie de baptisé, sa vie de moine et sa vie d'abbé. C'est ce qui a orienté ses choix et nourri sa vie quotidienne, ce qui lui a permis de tenir dans l'espérance au milieu des épreuves qui n'ont pas manqué, et surtout ce qui l'a maintenu jusqu'au bout dans une tranquillité d'âme que rien, semble-t-il, ne pouvait ébranler. J'étais jeune moine, exigeant et impressionnable, quand un jour il m'a dit : « Au monastère, il ne faut s'étonner de rien ! Tout peut arriver ! ». Parole réaliste d'un homme de bon sens, d'expérience et de sagesse. Parole d'un homme que les événements, heureux ou malheureux, les rencontres agréables ou ennuyeuses ne parviennent pas à désarçonner parce que la foi l'habite de fond en comble. Père Loys était d'abord et fut jusqu'au bout un homme de grande foi. Une foi qui était le plus bel héritage reçu de sa famille, et en particulier de ses parents dont il parlait rarement mais toujours avec un amour plein de vénération.

Comme pour notre Père saint Benoît, les épreuves de la vie et le combat spirituel avaient si bien forgé son âme qu'il se maintenait, quoi qu'il arrive, dans la conversion et le calme, dans une parfaite confiance. Pour beaucoup, il est devenu une référence, un recours, une source d'apaisement, une pression douce et aimante pour voir les choses, les personnes et les événements avec un autre regard : le regard de la grâce, le regard de la compassion, de la tendresse et de l'émerveillement, le regard qui lui a fait dire un jour à un jeune qui aspirait à

s'engager dans notre vie : « Une motte de terre, c'est aussi beau que le Mont Blanc ! »

Avant-hier, nous avons eu une réunion de communauté où nous avons échangé ensemble des souvenirs de Père Loys, comme nous faisons chaque fois qu'un frère passe de l'autre côté du voile. Chaque fois d'ailleurs, c'est comme si le voile tombait pour nous aussi, comme si le voile se déchirait pour nous faire voir encore mieux l'icône de lumière que fut ce frère. Alors qu'il vivait parmi nous, dans l'opacité des jours, nous l'avons croisé et recroisé. Mais qui peut dire qu'il a su vraiment le regarder, le contempler comme nous devrions le faire pour chaque créature ? Comme Jésus savait le faire pour regarder Pierre, Jacques et Jean, le jeune homme riche, la femme adultère, les oiseaux du ciel ou les fleurs des champs ! Qui de nous a le cœur assez pur, assez dégagé de lui-même pour reconnaître, par-delà le voile des limites et des insuffisances de la chair, la beauté qui affleure en chacun de ses frères, la graine en travail de germination, l'épi plein de blé, unique aux yeux du Seigneur, et promis à porter du fruit dans une moisson de splendeur ?

La réunion de communauté que nous avons eue dimanche soir nous a permis de dévoiler ensemble, comme la mort permet de le faire, l'icône de celui qui a été pour nous un frère et un père. Par-delà une communication avec ses frères qui n'allait pas de soi pour Père Loys, il y avait et il y a plus que jamais pour nous aujourd'hui sa délicatesse presque cristalline. Par-delà une sorte de timidité paralysante pour corriger ce qui devait l'être, il y avait et il y a plus que jamais pour nous aujourd'hui son humilité et sa douceur qui n'a d'égale que celle de Jésus lui-même. Par-delà une certaine froideur qui pouvait nous retenir d'aller le voir pour lui parler en confiance, il y avait et il y a plus que jamais pour nous aujourd'hui sa pudeur, son humour, sa discrétion exceptionnelle et peut-être excessive... qui explique en tout cas que, du temps où il fut conseiller de l'abbé général à Rome, des missions difficiles lui ont été confiées qu'il a assumées avec un tact à nul autre pareil.

Maintenant je l'entends nous dire comme une plainte et un grand désir : « Arrêtez donc de parler de moi. Faites-moi la joie de revenir à Dieu. Avec moi, célébrez Pâques. Passons de la mort à la vie. Soyons de ces morts qui entendent la voix du Fils de Dieu, qui écoutent sa parole avec avidité, et qui croient que Jésus est la Résurrection et la Vie. Ses tendresses ne s'épuisent pas, elles se renouvellent chaque matin. Le Seigneur bon pour qui se tourne vers lui, pour qui le cherche de toute son âme, de toute son intelligence, et de toutes ses forces. Oui, vraiment, il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur ».